

Benjamin Léopold Farjeon : 1838-1903

Sous les yeux, un ouvrage aux pages gaufrées par des caractères typographiques, une date de fabrication : 1889. A l'époque c'est Brodard et Gallois qui fournissent à la librairie Hachette et Compagnie, cette histoire au titre alléchant : "Le mystère de Porter Square". Bien difficile de résumer une intrigue dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle est touffue, voire confuse. Le charme opère pourtant, et dans la grande tradition du roman feuilleton, les injustices faites à Frédérick Holdfast, l'apparition mystérieuse d'Anthony Cowrick, l'abnégation de Blanche Daffarn, plonge le lecteur dans une aventure aux rebondissements multiples, dans un Londres inquiétant. On aura repérer quelques grosses ficelles du roman populaire : la dulcinée prête à tout pour innocenter son fiancé, la disparition du héros bientôt suivi de l'apparition d'un nouveau personnage qui lui ressemble étrangement... L'auteur ? Benjamin Léopold Farjeon.

Lorsque la librairie Hachette publie "Le mystère de Porter Square", le livre est écrit depuis 1884. Il aurait été, dit-on, l'un des livres de chevet du futur Edouard VII. Le lecteur français rencontrera Farjeon une seule autre fois quand en 1929, Albert Pigasse fera de "Samuel Boyd de Catchpole Square"¹ le numéro 45 de sa collection du "Masque". Étonnante absence des catalogues français alors que Farjeon a connu un succès considérable Outre-Manche et que parmi la cinquantaine d'ouvrage écrit, on compte une bonne vingtaine de romans policiers. Au moment de la publication française du "Le mystère de Porter Square", Farjeon est dans la force de l'âge ; l'homme déjà célèbre dans les milieux littéraires britanniques, a eu une vie bien remplie.

Quand le 12 mai 1838, Jacob Farjeon, humble travailleur juif de Whitechapel devient le père de son second fils Benjamin, il n'imagine pas que le nom de Farjeon va rentrer dans l'histoire de la littérature. Les journaux, l'écriture, voilà une présence permanente dans la vie de Benjamin. Dès l'âge de 13 ans, on le trouve apprenti-imprimeur dans un journal religieux : "The Nonconformist". A la même époque, comme bon nombre de jeunes garçons, il se pique

¹ / "Samuel Boyd of Catchpole Square", 1889

de poésie, versifie et profite de ses rares instants de répit pour se consacrer à la lecture. L'enfant grandit, les désirs d'aventures se font pressants, et grâce à la générosité d'un oncle qui lui offre son passage, Benjamin Farjeon quitte Londres pour Melbourne : il a 16 ans. Sa vocation journalistique va alors éclater au grand jour. Il profite de la traversée pour rédiger plusieurs numéros d'un journal qu'il intitule "The Ocean Record". Les voyageurs se transmettent les exemplaires manuscrits après les avoir lu. En récompense, le commandant de bord lui offre de quitter l'entrepont où il a commencé son voyage, pour venir s'installer dans une cabine. De son séjour australien, on sait qu'il suit la ruée vers l'or, s'embauchant comme journaliste dans des journaux souvent éphémères, apprenant toutes les facettes de son métier. C'est en Nouvelle-Zélande, à Dunedin, qu'on le retrouve ensuite. Du haut de ses 23 ans, il va se faire un nom dans la presse locale. D'abord embauché à l'hebdomadaire "The colonist", il va participer, dès novembre 1861, à l'aventure de la création du premier quotidien néo-zélandais : "The Otago Daily Times". Secrétaire de rédaction, directeur, associé, le petit garçon juif de Whitechapel s'est mué en homme au nom respecté dans la société néo-zélandaise. Mais la grande ambition de Farjeon n'est pas le journalisme, c'est la littérature. Son entrée dans le monde littéraire commence par une énigme. Entre mai 1862 et mai 1863, "The Otago Witness" fait paraître anonymement le chapitre premier de "Life and Adventures of Christopher Cogleton". Le feuilleton s'interrompt brutalement avant que le dénouement ne soit connu. Lewis Melville² attribue "Life and Adventures of Christopher Cogleton" à la plume de Farjeon. Cette hypothèse sera contestée en 1973 par A.M Reed dans "Ben and Eléonor Farjeon and Dunedin". Selon Reed, et d'après le témoignage d'Eléonor Farjeon,³ Melville aurait tenu des propos fantaisistes sur certains aspects de la vie de Farjeon. D'après Reed, seul Melville aurait affirmé que Farjeon fût l'auteur du feuilleton incomplet, et de conclure en relevant que les sources de Melville n'ont jamais été rendues publiques... Si l'on reste dans le doute quant aux aventures de "Christopher Cogleton", le reste de l'oeuvre de Farjeon est parfaitement identifiée et certains de ses textes obtinrent des

² / Auteur de la notice biographique de BL Farjeon dans "Dictionary of National Biography"

³ / Eléonor Farjeon est la fille de Benjamin Léopold Farjeon et de Margaret Jefferson

succès colossaux Outre-Manche. Quand William Hay publie en 1865, le premier roman identifié de Benjamin Léopold⁴ Farjeon, "Shadows on the snow", c'est le premier roman néo-zélandais qui est publiée. Ce roman, Benjamin Léopold Farjeon le dédicace et en adresse un exemplaire à Charles Dickens. "Shadows on the snow" séduit un large public et encourage le journaliste à poursuivre l'aventure romanesque. "Griff", paru dès 1866, son deuxième texte publié sera aussi ovationné par le public. Le bouillant jeune homme est en train de devenir une notabilité à Dunedin. Est-ce l'appel de la mère patrie ? est-ce une soif inextinguible d'honneurs ? Un atavisme insulaire pour le voyage ? Toujours est-il qu'un nouveau virage se profile... En mai/juin 1866, une missive venue d' Angleterre, aux lettres "CD" gravées sur le rabat de l'enveloppe arrive à Farjeon. Son maître en littérature, celui à qui il voue une admiration sans bornes, celui à qui il a proposé des articles pour "All the Year Round" a daigné lui répondre. C'est ce courrier qui fait pencher la balance : Farjeon décide de rejoindre sa terre natale. Heureux des encouragements prodigués par le maître, le jeune écrivain veut tenter sa chance à Londres. Pourtant il fallait être d'un optimisme à toute épreuve pour lire dans la lettre de Dickens plus qu'un intérêt poli. Eléonor Farjeon⁵ raconte :
"(...)la "Dickens's letter" était une légende de notre enfance. Nous savions comment s'était produit le retour de papa. Mais curieusement, nous n'avions jamais vu la lettre. (...) La solution vint après la mort de papa. Parmi une multitude de papiers, nous trouvâmes une petite enveloppe, gravée CD sur le rabat, (...) une inscription 'Private' portée à l'encre bleue dans un coin supérieur(...). La lettre de Dickens, enfin !!! Ma mère, mon frère Harry et moi la lurent ensemble. Il y eût un moment de silence puis ma mère déclara : 'Je ne trouve pas cela très encourageant'. Et soudain, tout les trois nous éclatâmes de rire. Cher vieux père ! son caractère impétueux (...) lui avait fait tout lâcher, tout fait recommencer à zéro parce que Charles Dickens lui avait écrit cette lettre ! Cette très aimable et très modérée lettre ! Oh ! Cher vieux père !"

Si les encouragements du maître furent modérés, il n'est pas moins vrai qu'à Londres

⁴ /C'est à ce moment que Farjeon rajoute le prénom Léopold à son patronyme.

⁵ / Opus cité

Farjeon allait rencontraître un succès constant et considérable. 'Griff' est publié à Londres dès 1870. 300 000 exemplaires sont écoulés...En 1871, c'est 'Blade o'Grass' qui obtient les faveurs du public... Sa carrière littéraire aura les faveurs du public jusqu'à sa dernière publication 'The mystery of the royal mail'. De la trentaine de romans strictement policier, 'The great porter square : a mystery (1884) ; 'Three times tired' (1886) ; 'Devlin the barber' (1888) ; 'The mystery of M. Félix' (1891) ; 'The mystery of the royal mail' (1902) ; 'The mystery of the roaring meg' (1878) sont les moins oubliés. Pour le reste, il est bien difficile de se remémorer l'oeuvre romanesque d'un auteur, que les années passées ont enseveli dans l'oubli... Pourtant le nom de Farjeon a sûrement résonné comme un écho dans l'esprit de l'amateur de romans policiers...

En juin 1877, Ben Farjeon avait épousé Margaret Jefferson, fille de Joseph Jefferson, célèbre acteur américain. La légende veut que Margaret eût conseillé à son père un livre "(...)'Blade-o'Grass', écrit par un auteur portant un nom curieux : Farjeon(...)". Joe Jefferson se souvint alors d'un jeune journaliste avec lequel il avait lié amitié en Nouvelle-Zélande. Profitant d'un voyage à Londres, en mars 1874, il avait présenté sa fille à son ami... Quatre enfants naquirent de cette union : Eléanor, écrivain pour enfants, Herbert professeur spécialisé dans l'oeuvre de Shakespeare, Harry compositeur de talent et Joseph Jefferson qui à l'image de son père eût une carrière littéraire prolifique. Joseph Jefferson Farjeon a offert amateurs quelques bons romans policiers. L'oeuvre du fils est plus facilement accessible au lecteur français puisqu'on les éditions du Masque ont publié huit de ses romans entre 1932 et 1958. On retiendra particulièrement l'originalité de son personnage récurrent "Ben the tramp" : Ben le vagabond, une figure surprenante pour un enquêteur. Sous le pseudonyme d'Anthony Swift, il signe trois romans policiers non traduits en français. Auteur protéiforme comme son père, il pourvoie les scènes londoniennes en pièces de théâtres à succès. Enfin, son oeuvre de nouvelliste s'exprime dans de nombreuses revues telle que 'Ellery Queen's Mystery Magazine', on peut lire en français 'La phobie des rats' publiée dans le 'Saint Détective Magazine'.⁶

⁶ / 'The Gambelr rates, "Le Saint Détective mystère magazine", 122, avril 1965

Si l'oeuvre du père n'atteint pas le génie d'un Wilkie Collins ou d'un Conan Doyle, si la postérité ne retiendra pas les oeuvres du fils, l'amateur peut trouver un véritable plaisir à lire l'un ou l'autre.

Bibliographie

- Benjamin Léopold Farjeon, Le mystère de Porter Square, Hachette, 1889
- Benjamin Léopold Farjeon, Samuel Boyd de Catchpole Square, Le Masque, 1929
- Joseph Jefferson Farjeon, Z, Le Masque, 1932,
- Joseph Jefferson Farjeon, L'épave tragique, Le Masque, 1935,
- Joseph Jefferson Farjeon, Le numéro 17, Le Masque, 1953,
- Joseph Jefferson Farjeon, Ben détective, Le Masque, 1953,
- Joseph Jefferson Farjeon, Double erreur, Le Masque, 1953,
- Joseph Jefferson Farjeon, Sombre nuit, Le Masque, 1956
- Joseph Jefferson Farjeon, La chambre numéro 6, Le Masque, 1957
- Joseph Jefferson Farjeon, Treize invités, Le Masque, 1958,
- Joseph Jefferson Farjeon, Les crimes de l'homme sans bras, A ne pas lire la nuit,
1933,
- Joseph Jefferson Farjeon, La ronde des morts, Colnem, 1946